

L'Atelier volant

Texte, mise en scène et peintures
Valère Novarina

**Grand théâtre, salle Roger-Planchon
9 - 13 octobre 2012**



Relations presse: **Djamila Badache**, 04 78 03 30 12, d.badache@tnp-villeurbanne.com
TNP - Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

L'Atelier volant

Texte, mise en scène et peintures Valère Novarina

Avec

Olivier Martin-Salvan Monsieur Boucot

Myrto Procopion Madame Bouche

Richard Pierre Le Docteur

Nicolas Struve Employé A

Dominique Parent Employé B

René Turquois Employé C

Valérie Vinci Employée D

Julie Kpéré Employée E

Collaboration artistique **Céline Schaeffer**, scénographie **Philippe Marioge**,
musique **Christian Paccoud**, lumières **Joël Hourbeigt**, costumes **Renato Bianchi**,
maquillage **Carole Anquetil**, dramaturgie **Adélaïde Pralon** et **Roséliane Goldstein**,
construction du décor **Les ateliers de construction du Théâtre du Nord**,
philosophie générale **Clara Rousseau**, régie générale **Richard Pierre**,
adaptation des lumières en tournée **Paul Beaureilles** en alternance avec **Éric Blevin**,
régie plateau **Raphaël Dupleix**, réalisation des costumes **Sylvie Lombart**,
réalisations des accessoires **Jean-Paul Dewynter**, stagiaire, assistante à la mise en scène
Marjorie Eïther, assistante de l'auteur **Lola Créïis**

Production **Séverine Péan** en collaboration avec **Carine Hily / PLATÔ**

production déléguée **L'Union des contraires**

coproduction **Théâtre du Rond-Point**, **Théâtre Vidy-Lausanne**, **Théâtre National Populaire**

avec l'aide du **Ministère de la Culture et de la Communication**

avec le soutien du **Dièse # Rhône-Alpes**

Le texte de la pièce est publié aux Éditions P.O.L.

Durée: 2 h 20

A propos de L'Atelier volant

Valère Novarina met en scène pour la première fois L'Atelier volant, sa toute première pièce, écrite en 1971 et créée à Suresnes en 1974 dans une mise en scène de Jean-Pierre Sarrazac et des décors de Gauvin. Un trio patronal (Monsieur Boucot, Madame Bouche, le Docteur) mène la danse; en face, cinq employés fabriquent des objets inidentifiables sur un rythme de plus en plus rapide; et bientôt, apparaît, surgit sous la « lutte des classes », souterrainement, puis soudain au grand jour: la lutte des langues. Tous les thèmes qui se tressent dans les œuvres de Valère Novarina se croisent dans cette pièce à l'état primitif. Le langage est une onde, la pensée un accident du rythme.

Vertiges, syncopes, bribes, litanies, pulsations; émoi et dispersion des sens. Tout est entre les mains des acteurs: un octuor de solistes habitués aux travaux périlleux...

« Le naturel vêtement des fesses, joues de la muette d'en bas, masque l'extrémité du tube digestif. L'autre, la seconde, la bavarde, est dans la tête, qu'elle perce. Elle peut parler, si la mâchoire veut bien s'ouvrir. Les lèvres (muscles) et les dents (ossements) entourent son vide qui n'a pas de nom. Le corps s'étend entre les bouches, la silencieuse et celle qui parle. Ce sont les mêmes muscles du ventre qui, pressant boyaux ou poumons, nous servent à déféquer ou à accentuer la parole. Les membres (deux porteurs et deux appelants) permettent soit de mouvoir le corps parlant vers d'autres bouches ou hors d'atteinte, soit d'agripper d'autres corps au passage pour qu'ils chutent.

L'acteur, dans sa dépense instantanée, il double, il triple le régulier battement sanguin, le circuit des liquides, tous les échanges à l'extérieur. Il meurt jeune. Musique, musique ! C'est le théâtre, un riche fumier. Lieux de l'accumulation du dépôt des restes inanités de toutes représentations des postures du corps de l'homme. Ou chant hurlant des matières vives, concert animal.

L'Atelier volant est une intense circulation de marchandises (dont pas mal sont invisibles, dont pas mal sont en paroles) autour de l'agité Boucot. Faut tout de même reconnaître que pour un cancéreux, il a encore le coup de fourchette solide... Boucot, sa femme et le Docteur, usant les forces, les mots qui restent, parlent plus vite, arrivent plus tôt, marquent le point, courent en coulisse reprendre du souffle, valsent encore bien leurs derniers tours; les autres, six employés toujours qui chutent, toujours qui meurent, toujours renaissants, sont des réservoirs à violence, poussés par quoi, dans l'avancée, découvrent la langue nouvelle à force de pas savoir qui parle.

La matière est abondante, le spectacle est invisible, le récit est taciturne, la dépense est continue. Boucot radote, parle du cerveau (c'est la plus molle partie des têtes); les autres, ils branchent leurs bouches au trou profond. Lutte des langues. C'est une Economie et ce qui la renverse. Ça va la renverser. Activons la chute du système de reproduction en cours! Et saluons au passage Jacques Sallebert, directeur de la Radiodiffusion française, qui a trouvé bon d'interdire la diffusion de L'Atelier volant le 22 avril 1972, parce qu'on était à la veille d'un important référendum. La classe dominante a eu chaud! »

Valère Novarina, 6 juillet 1973

Entretien avec Valère Novarina

L'Atelier volant, écrit en 1971, est votre première pièce. Le texte va-t-il changer ?

Aucunement. Pas une syllabe. Mais nous avons pratiqué quelques coupes : c'est un travail très délicat, car c'est intervenir sur un organisme vivant ; la partition du livre n'est pas une mécanique mais un animal de mots qui sommeillait – et à qui les acteurs, le scénographe, le compositeur, le metteur en scène vont peu à peu redonner vie. En écoutant la pièce, il faut bien prendre garde à ne pas couper un nerf, paralyser un muscle... Tout le travail consiste, très délicatement, à remettre la pièce en mouvement, à retrouver l'émotion, la vie rythmique des figures du langage... Nous avons affaire à un corps autonome qui avait sa logique, sa musculature, sa vie propre – et aussi son envers et sa face mystérieuse.

C'est au théâtre du Grand marché, à Saint-Denis de la Réunion, lors de la toute dernière représentation du Vrai sang que nous avons décidé tous ensemble de ré-ouvrir et d'opérer L'Atelier volant, de lui redonner vie. Avec Christian Paccoud, Céline Schaeffer, Philippe Marioge et presque toute la troupe... Le projet était aussi d'aller vite, d'essayer de lutter contre le ralentissement dont souffre aujourd'hui la production théâtrale. Cela a été possible grâce au soutien immédiat de Jean-Michel Ribes et à la chaleureuse présence à nos côtés de René Gonzalès.

La fable de L'Atelier volant semble avoir été écrite hier. Cela vous trouble ?

Le monde n'a pas changé, mais simplement empiré ; c'est saisissant... L'Atelier volant décrit les avatars et métamorphoses, les mutations d'une petite « boîte », une entreprise où opère un trio patronal et une minuscule constellation de cinq employés immatriculés A, B, C, D, E. On assiste surtout à l'emprise, à la mécanisation du langage (elle s'opère aujourd'hui sous nos yeux plus manifestement que jamais) ; mais on assiste aussi aux résurgences, aux résurrections, de notre langue. Comme l'écrit Paul de Tarse, la parole est un glaive à double tranchant. La machination du langage (de ce qu'on appelle symptomatiquement les éléments de langage) peut agir sur nous sournoisement, nous dévorer – mais aussi, le verbe vivant, le verbe acteur, la raison réversible, la combustion, l'ardeur des mots peut nous délivrer...

Les acteurs sont les révélateurs du corps caché du texte ; ils nous révèlent, nous rappellent que le texte est un animal vivant. Les répliques sont comme des truites sous les rochers. L'acteur doit les saisir, les attraper : aller au plus profond du texte, à la connaissance intérieure des mouvements de la pensée, sur la page, et sous la page, dans le volume du livre. Toutes les émotions de l'assemblée des spectateurs singuliers (car personne n'entend la même pièce) viennent des acteurs et de leur incandescence, de leurs danses parlées, de leurs corps volatils.

Dans quel espace installez-vous la petite société de L'Atelier volant ? Quel est votre projet de metteur en scène ?

Philippe Marioge a imaginé dans l'espace un cube magique de deux mètres sur deux, un objet de gymnaste, un agrès de cirque, un cube d'où tout sort et tout jaillit. C'est un noyau où tout se déplace dans la vélocité joyeuse des corps et de la parole. Il y aura aussi, tout au cours du spectacle, des points incandescents musicaux composés par Christian Paccoud, profond rythmicien.

Ce cube magique permettra de tout recentrer toujours autour du travail des acteurs. Tout repose sur leurs forces et leurs inventions. Aucune fumée ! ni fumigènes !... Nulle émission de brouillard idéologique ! Tout est monté et montré à cru. Comme dans un théâtre de la cruauté comique.

Les acteurs sont des peintres qui évoluent et dessinent le verbe et l'action autour de cette boîte sans cesse

déplacée par le Docteur – avatar de l'Ouvrier du drame qui opérait dans L'Acte inconnu et Le Vrai sang. Le comédien est pour moi l'animal érotique du théâtre, son point joyeux et incandescent. Je suis toujours surpris par l'acteur au travail... À l'observer sans cesse, j'apprends chaque jour quelque chose de nouveau... Il y a une semaine, à Lille, où j'avais fait le voyage pour voir les acteurs de la Compagnie de l'Oiseau Mouche aux prises avec l'un de mes textes (Sortir du corps), j'ai compris que le langage est un geste, que la parole est un geste musculaire dans l'espace et dans le temps. En Hongrie, l'année dernière, à Debrecen, j'ai appris qu'ouvrir les yeux ouvre la voix. Quand les yeux sont ouverts, le texte s'offre, se dilate. Il devient une « donnée ». L'Atelier volant rassemble une troupe d'inventeurs et d'acteurs qui ont le toucher interne et une connaissance profonde de la vie de notre langue. Ils réinventent le temps, l'espace, le corps humain et les pouvoirs du cerveau. Tout vient d'eux. Tout, au théâtre, peut naître à nouveau.

Propos recueillis par **Pierre Notte**

Valère Novarina Il est né en 1947 en Suisse, à Genève. Il passe son enfance et son adolescence à Thonon, sur la rive française du Léman. À Paris, il étudie à la Sorbonne, la philosophie et la philologie. Il lit Dante pendant une année et rédige un mémoire sur Antonin Artaud, théoricien du théâtre. Il rend souvent visite à Roger Blin qui projette de mettre en scène l'un de ses textes. En compagnie de Jean Chappuis, il fait l'ascension du Mont Blanc, va de Thonon à Nice à pied et traverse la Corse. Sa première pièce, L'Atelier volant, est mise en scène par Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Marcel Maréchal lui commande une libre adaptation des deux Henry IV de Shakespeare, Falstafe, qui sera montée au Théâtre National de Marseille en 1976. Le Babil des classes dangereuses - roman théâtral - est refusé par tous les éditeurs, jusqu'à ce que Jean-Noël Vuarnet le dépose chez Christian Bourgois, qui le publie en 1978. Le Drame de la vie est publié par Paul Otchakovsky-Laurens en 1984. C'est à cette époque que Valère Novarina rencontre Jean Dubuffet et engage avec lui une correspondance par pneumatiques.

Les éditions P.O.L publieront ensuite tous ses livres jusqu'au Vrai sang en janvier 2011.

À partir des années 1980, Valère Novarina a intensifié ses activités de dessinateur et de peintre. Il réalise ainsi plusieurs performances où il mêle les « actions » de dessin ou de peinture, le texte, et parfois la musique ou la vidéo. À Paris, la Galerie de France a présenté trois expositions de Valère Novarina: 2587 dessins (1987), La Lumière nuit: peintures, dessins, installation de travaux sur palette graphique (1990) et 78 Figures pauvres (février-mars 1994). Le Musée Sainte-Croix à Poitiers a réuni au printemps 1996 un grand nombre de ses travaux dans une exposition-rétrospective intitulée L'Inquiétude rythmique. Un important ensemble de peintures et de dessins a été présenté en 1998 au Carré Saint Vincent à Orléans. Une exposition regroupant les 2587 personnages du Drame de la vie et un ensemble de photographies, retraçant son parcours de metteur en scène et de plasticien, a eu lieu au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon (octobre-novembre 2004) et il fait l'objet d'une grande rétrospective à Barcelone en 2010. Depuis 2010, Valère Novarina a été exposé à la Maison de la poésie à Paris, à Bordeaux (Galerie Cortex Athletico) et à Strasbourg (Galerie Chantal Bamberger).

Valère Novarina, est depuis l'automne 2011 et pour trois ans, auteur au programme de l'option théâtre du baccalauréat littéraire.

Julie Kpéré Formée à Paris VIII notamment par Claude Buchvald, au conservatoire du XVII^e arrondissement de Paris puis à L'ESAD (Théâtre, Danse, Chant...), c'est l'univers clownesque des cours d'improvisation de Jean-Claude Cotillard qui la marquera le plus. Elle participera d'ailleurs à plusieurs de ses spectacles. Durant cette période elle chante aussi dans un groupe de Funk. C'est donc en tant que comédienne/ chanteuse que Julie aborde la scène mais aussi en tant que formatrice (Ateliers bleus/Adac.)

Depuis 1998 elle interprète comme comédienne, des rôles classiques: Toinette dans Le Malade imaginaire de Molière (mise en scène Véra Schumarer) ou le fou dans La Nuit des rois de Shakespeare (compagnie Lez'armuses, tournée africaine/FESTEF). Elle est dirigée par Pierre Matras dans le spectacle Un fil à la patte de Feydeau. Elle travaille aussi avec Les compagnies Jakart et Mugiscue et dans les mises en scène de Thomas Quillardet pour Les Quatre Jumelles et L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer de Copi, Le Baiser sur l'asphalte de Nelson Rodrigues et Le Repas de Valère Novarina; Elle joue, au sein de la Compagnie Teknaï dans Aztèques de Michel Azama, mise en scène Quentin Defalt à Avignon en 2007... Elle apparaît dans des courts-métrages et dans le moyen métrage de Pako Cotrel, Ré-évolution.

En 2005, elle rencontre le théâtre brésilien: Un amour de Judas de Martins Pena (mise en scène de Joao Pires) puis suite à des rencontres avec des auteurs brésiliens elle participe au festival Teatro Em Obras (Théâtre de la Cité Internationale). En 2008, elle travaille avec Jean-Louis Hourdin, le GRAT et l'accordéoniste Karine Quintana, Je suis en colère mais ça me fait rire, cabaret. Elle perfectionne le chant à l'école Atla et crée en 2010 la compagnie Katharsis regroupant des artistes issus de disciplines différentes. En 2011, elle entame la création du dernier spectacle de Valère Novarina, Le Vrai sang, mise en scène par l'auteur au Théâtre de l'Odéon.

2013 sera l'année de sa première mise en scène avec le spectacle pluridisciplinaire Les Derniers Jours de Gilda du brésilien Rodrigo de Roure.

Olivier Martin-Salvan Formé à l'école Claude Mathieu, il travaille régulièrement avec Pierre Guillois, Noël sur le départ en 2006, Le Ravissement d'Adèle de Rémi De Vos en 2008, Le Gros, la Vache et le Mainate, mise en scène de Bernard Menez en 2010. En 2007, il joue Tabarin dans Tabarin et son maître, mis en scène par Bastien Ossart.

Il est co-auteur et interprète de Ô Carmen, opéra clownesque mis en scène par Nicolas Vial, créée en 2008, présenté au Théâtre du Rond-Point en 2009 et 2010 et actuellement en tournée en France.

Il collabore à plusieurs reprises avec l'ensemble musical Le Poème Harmonique/Vincent Dumestre: il tient le rôle titre du Bourgeois gentilhomme de Molière dans la mise en scène de Benjamin Lazar et chante à l'Opéra comique dans Il Combattimento di Tancredi e Clorinda.

Il joue dans Orgueil, poursuite et décapitation de Marion Aubert dans une mise en scène de Marion Guerrero, présenté au Théâtre du Rond-Point en 2011.

Depuis 2007, il travaille régulièrement sous la direction de Valère Novarina, L'Acte inconnu dans la Cour d'honneur du Palais des papes à Avignon en 2007, Le Vrai sang au Théâtre de l'Odéon en 2011. Il joue ces dernières années dans plusieurs textes de Valère Novarina Falstafe, d'après Henri IV de Shakespeare mis en scène par Claude Buchvald au Théâtre National de Chaillot, dans L'Opérette imaginaire mis en scène par Marie Ballet.

Dominique Parent Il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1986 où il suit l'enseignement de Pierre Vial, Michel Bouquet, Jean-Pierre Vincent et Daniel Mesguich.

Il commence sa carrière d'acteur auprès de Valère Novarina avec qui il joue Vous qui habitez le temps, La Chair de l'homme, L'Origine rouge, La Scène, L'Acte inconnu et Le Vrai sang.

Il poursuit la collaboration avec l'auteur auprès de Claude Buchvald avec Le Repas et L'Opérette imaginaire. Il joue sous la direction de Olivier Py, La Servante; Bernard Sobel La Bonne Âme du Setchouan de Bertolt Brecht, Tartuffe de Molière; Jacques Nichet Le Haut de forme d'Eduardo de Filippo, Faut pas payer! de Dario Fo; Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, dans L'Affaire de la rue de Lourcine de Eugène Labiche; Nicolas Ducron dans Des Couteaux dans les poules de David Harrower; Marion Guerrero dans la dernière pièce de Marion Aubert Orgueil, Poursuite et Décapitation.

Durant son parcours il jouera également dans les mises en scène de Michel Didym, Jacques Falguières, Eric Vigner, Christophe Perton...

En 2008, il joue au Théâtre du peuple Le Ravissement d'Adèle de Rémi De Vos, mis en scène par Pierre Guillois, auteur qu'il retrouve avec la pièce Cassé dans une mise en scène de Christophe Rauck.

Dernièrement, on a pu le voir sur scène dans Grand fracas issu de rien - cabaret spectral de Pierre Guillois, dans lequel il interprète des textes de Valère Novarina.

Au cinéma, il participe aux longs-métrages de Bruno Podalydès Dieu seul me voit, Le Mystère de la chambre jaune, Le Parfum de la dame en noir, Bancs Publics; Francis Weber Tais-toi; Alfred Lot Une petite zone de turbulence.

À la télévision il tourne avec Jean-Louis Lorenzi, Marcel Bluval, Robert Bober, Serge Moati, Denys Granier.

Myrto Procopiou Après des études à l'Université de Genève avec Michel Butor et Georges Steiner, elle est admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Pierre Vial, Catherine Hiegel et Dominique Valadié. Son cursus scolaire à peine terminé, elle rejoint la troupe permanente du Théâtre des Amandiers-Nanterre aux côtés de Jean-Pierre Vincent et Stanislas Nordey. Puis s'enchaînent d'autres rencontres, d'autres aventures: Éric Vigner, Cécile Garcia-Fogel, Christophe Rauck, Joël Jouanneau, Anne Dimitriadis, Jean Boillot, Arnaud Churin, Jacques Falguières, Jacques Vincey et Valère Novarina, avec qui elle crée L'Acte inconnu dans la Cour d'honneur du Palais des papes dans le cadre du Festival d'Avignon 2007 et Le Vrai sang en 2011 à L'Odéon.

Delphine Lehericéy lui offre son premier rôle au cinéma dans Comme à Ostende, sélectionné en compétition officielle du 60^e Festival international du Film de Locarno en 2007. Sous la direction d'Amos Gitai, elle interprète, en langue grecque le rôle de Miriam dans La Guerre des fils de lumière contre les fils des Ténèbres dans le cadre du Festival d'Athènes 2009, à Epidaure.

Dernièrement, elle est Claire dans Les Bonnes de Jean Genet, mise en scène de Jacques Vincey en janvier 2012 à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

Richard Pierre Ses premiers contacts avec la machinerie théâtrale se passent durant le Festival d'Avignon Off à la fin des années 70. Après un tour d'horizon des différentes déclinaisons de la technique du spectacle, il se consacre à la régie plateau. Il est initié aux textes de Novarina avec Je suis en 1991 au Théâtre de la Bastille, puis assure en 1998 la régie générale et plateau de L'Opérette imaginaire. C'est en 2000 pour L'Origine rouge que Valère Novarina l'invite à franchir la ligne de démarcation de la coulisse pour intervenir en scène. Il intervient de la même manière sur La Scène en 2003, L'Espace furieux en 2005, L'Acte inconnu en 2007, et Le Vrai sang en 2011, en incarnant un ouvrier du drame de l'univers « novarinien ».

Nicolas Struve D'abord instituteur, il suit des études de philosophie et se forme au Théâtre à l'Université Paris VIII. Il suit des stages avec Lisa Wurmser, Gilles Bouillon, Robert Cantarella, Noëlle Renaude, François Bon, Jean-Pierre Rossfelder.

Au théâtre, il joue notamment avec Lars Noren, À la mémoire d'Anna Politkovskaïa de Lars Noren, Christophe Pertou, Hop là, nous vivons de Ernst Toller et Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès, Claude Buchvald, Vous qui habitez le temps, Le Repas, L'Opérette imaginaire de Valère Novarina, Tête d'or de Paul Claudel, avec Alfredo Arias, La Dame aux camélias de Alexandre Dumas fils, Benoit Lambert, La Gelée d'arbre de Hervé Blutch, Jean-Louis Martinelli, Andromaque de Jean Racine, Claude Baqué, Bobby Fischer vit à Pasadena, Eaux dormantes de Lars Noren et La Dame de la mer de Henrik Ibsen, Adel Hakim, La Toison d'or mise en scène de l'auteur, Lisa Wurmser, Le Maître et Marguerite d'après Mikhaïl Boulgakov et La Mouette de Anton Tchekhov, Richard Brunel, Kasimir et Karoline de Ödön von Hörvath, Gilles Bouillon, Sur la grande route et Le Mariage de Anton Tchekhov, Richard Demarcy, Les Voyageurs et les Ombres, mise en scène de l'auteur, Bruno Abraham-Kremer, Le Pépin de raisin – cabaret russe, création collective, la Cie Jolie-môme, La Mère de Bertolt Brecht, Le roi s'amuse de Victor Hugo, ainsi que différents cabarets et spectacles de rue, Maria Zachenska, Le Babil des classes dangereuses de Valère Novarina, Cette nuit de Maria Zachenska, avec Laure Favret, Un miracle ordinaire de Evgueni Schwartz et avec Valère Novarina, Le Vrai sang.

Au cinéma, il travaille avec Dimitri Tomachpolski, Claire Denis, Claude Lelouch ainsi que pour divers films d'entreprise. À la radio, il travaille avec Michel Sidoroff, Jean-Claude Legay, Claude Guerre, Étienne Vallès, Jacques Taroni. Il met en scène Une aventure de Marina Tsvetaïeva (Rencontres internationales de théâtre de Dijon), De la montagne et de la fin de Marina Tsvetaïeva (Maison de la poésie), Ensorcelés par la mort de Svetlana Alexievitch (Studio Théâtre de Vitry, Maison de la poésie, CDN Montreuil, tournée). Il dirige plusieurs lectures de pièces traduites du russe par ses soins, que ce soit au Festival d'Avignon, au Festival Passages à Nancy ou au C.N.S.A.D. Il est assistant-metteur en scène et collaborateur artistique de Louis Castel pour Devant la parole de Valère Novarina.

Il traduit du russe une dizaine de pièces de Marina Tsvetaïeva, Anton Tchekhov, Olga Moukhina, Nikolaï Erdmann, des frères Presniakov ainsi qu'un ouvrage théorique de Maria Knebel L'Analyse-Action (Éditions Actes-Sud).

Pour sa traduction de De la montagne et de la fin de Marina Tsvetaïeva, il a reçu une mention spéciale du prix Russophonie pour la meilleure traduction du russe 2008.

René Turquois Il se passionne dès l'âge de cinq ans pour le théâtre et participe à diverses productions dans la Vienne, sa région natale, en parallèle de sa scolarité. En 2006, il entre au conservatoire de Tours, où il travaille notamment avec Philippe Lebas, Christine Joly, Cyril Casmèze, Vincent Dissez et Alain Bézu. En 2009, il intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne, école supérieure d'art dramatique, sous la direction de Jean-Claude Berutti, puis de Arnaud Meunier. Il y travaille, entre autres, avec Valérie Bezançon, Antoine Caubet, Delphine Gleize, Jean-Marie Villégier, Lev Dodine et Olivier Py.

Durant sa formation, il joue également sous la direction de Gwenaël Morin, Introspection de Peter Handke, Michel Raskine, Don Juan revient de guerre de Ödön von Horváth, François Rancillac, Lanceurs de graines de Jean Giono et Robert Cantarella, Un jeune se tue de Christophe Honoré.

Valérie Vinci Elle se forme au Conservatoire National de Nice (1985-1986), puis au Théâtre National de Marseille (1986-1988). Elle travaille notamment sous la direction de Robert Cantarella et de Jean-Luc Lagarce: J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne de Jean-Luc Lagarce; de Catherine Beau et d'Eugène Durif: De nuit alors il n'y aura plus, Cabaret mobile et portatif, Cabaret des boniments vrais, Filons vers les îles; avec Michel Cerda et Serge Valletti: Si vous êtes des hommes de Serge Valletti. Elle joue dans Le Petit Chaperon rouge de Joël Pommerat. En 2002-2003, elle crée un tour de chant: J'aime beaucoup les coquelicots, sur une musique de Christian Paccoud. Elle a fondé la compagnie Decalage Théâtre en 1990 et crée de nombreux spectacles dont Mon cabaret à toi. Claude Buchval la dirige dans Le Repas puis dans L'Opérette imaginaire de Valère Novarina. Elle travaille régulièrement sous la direction de Valère Novarina et joue dans L'Origine rouge, L'Acte inconnu et Le Vrai sang.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Octobre: mardi 9, mercredi 10, jeudi 11, vendredi 12, samedi 13, à **20 h 00**

Location ouverte. Prix des places: 24 € plein tarif; 18 € tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); 13 € tarif réduit (- de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1^{re} heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.